

AGATHE CLAIRE

— Fantasy & légendes —

ROMAN

AGATHE CLAIRT

Juliette NADEAU

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation, intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Couverture : EC Média d'après Juliette NADEAU

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-280-2

PREMIERE PARTIE : DAMSELL

1. L'ÉCOSSE

Notre avion en direction de l'Écosse vient de décoller. La fraîcheur s'installe, je me regarde dans le reflet du hublot, mes yeux bleus sont éteints. Ma joie de vivre semble être restée en France, la ville me manque déjà. Charles est quant à lui épuisé. Il est partagé entre l'euphorie d'une nouvelle vie et le plaisir de m'embêter. Rapidement, le froid s'évapore pour laisser place à la chaleur de la fatigue causée par tout ce changement et par mon frère. En effet, il ne cesse de hurler, et de s'inventer une superbe nouvelle vie, tous les autres passagers nous regardent.

Le sourire me vient tout de même à l'arrivée au sol de l'avion, je vais enfin pouvoir sortir de là. Je distingue à peine mes parents en essayant de descendre, tant il pleut à Kirkwall.

Il est six heures du soir, il fait froid, c'est humide. Encore une fois, la chaleur familiale me réchauffe dans le taxi. Charles continue de s'enthousiasmer. Mon père nous annonce le programme du reste des vacances avant notre rentrée : visite d'un musée, une cathédrale,

classiques, un parc, et enfin les ruines d'une immense demeure, la demeure Damsell. La maison se situe juste à côté des ruines, au 5 rue Ayer-city. Cette ville n'est peut-être pas si perdue que je le pensais...

Après deux heures de taxi, nous sommes enfin arrivés à la maison. Elle est de plain-pied, mais assez vaste. Il se fait tard et nous ne cherchons pas à explorer. Je m'endors le cœur serré, seule dans ma nouvelle chambre.

Le lendemain matin, après une nuit bien agitée et l'arrivée du camion de déménagement, nous avons pu nous installer correctement et découvrir plus précisément la maison et ses alentours. La longue façade est parsemée de roses trémières, et le jardin est un grand labyrinthe en contrebas de la maison avec des statues, mais j'ai du mal à voir, il faudrait s'y enfoncer pour le découvrir, il semble immense... Ma chambre est un vrai désastre. Une tapisserie bariolée de coccinelles, tout en rose avec des jouets et des accessoires pour bébé. Charles a adoré le principe et m'a fortement conseillé de garder les petits insectes. La différence d'âge est flagrante, ma chambre aurait plus été adaptée pour un gamin de sept ans... J'ai mis à la poubelle les jouets et rangé mes affaires. J'ai collé des affiches pour cacher un peu l'horreur et des post-its sur les coccinelles persistantes.

Alors que je nettoiais ma chambre, énervée à souhait et ne regardant pas où je vais, je me prends violemment les pieds et tombe par terre. Encore un peu sonnée, je remarque qu'une des lattes de mon parquet paraît remonter légèrement. Je m'approche de celle qui a failli me blesser, elle semble pouvoir se soulever. La latte vient sans difficulté. En dessous, un petit carnet avec une couverture de cuir

souple y est caché. Il n'est pas très épais. Je le sors, le papier est jauni par le temps. Mon cœur se met à battre rapidement et je ne parviens plus à le contrôler. Je m'arrête quelques minutes pour explorer ce livre, sans pour autant réussir à me calmer. Sur la première page est finement écrit le titre du carnet, « Maison DG. ». Je le feuillette rapidement et le garde. Caché comme il l'était, ce petit livre doit forcément être important, et je vois mal quelle utilité mes parents pourraient en avoir, je leur montrerai plus tard.

Comme j'ai eu fini avant tout le monde, je me suis dit que je pouvais aller commencer l'exploration du jardin. J'emporte mon sac à dos avec le carnet que j'ai découvert, et mon téléphone pour faire quelques recherches. J'arpente les haies, sans vraiment chercher quelque chose. Je tombe par hasard sur une immense statue de la déesse de la guerre, entourée de bancs. Je suis sûre de ne pas être embêtée ici, puisque je crois bien m'être perdue... Je sors mon portable et commence par trouver des informations sur la région et la maison, qui était, aux dires de mon père, plutôt connue dans la ville. J'apprends que toutes les terres d'Écosse appartenaient autrefois à une seule et même famille, les Damsell. C'est le nom des ruines d'à côté, les recherches sur cette ville seront faciles. Les quatre derniers Damsell qui y habitaient ont d'étranges avis sur internet. Les gens les décrivent comme renfermés « *On ne les voyait jamais* », ce qui peut s'expliquer par les immenses haies qui entourent la propriété. « *Parfois, de grandes flammes jaillissaient par-dessus les arbres, nous craignons un incendie... Ils étaient dangereux pour cette ville* ». Cela devient intéressant. Les Damsell auraient disparu pendant quelques années, avant que leurs corps ne soient retrouvés et enterrés au cimetière de Kirkwall. Rien de plus sur cette famille qui semblait pourtant avoir

beaucoup d'importance ici... Je suis déçue de ne pas pouvoir en apprendre plus sur le net... Je décide donc d'aller faire un tour au cimetière qui n'est qu'à cinq minutes, cela m'occupera un peu et j'ai envie d'en savoir plus sur cette famille. J'attrape mon vélo, glisse un mot à mon père en lui disant que je ne pars pas très loin, et me dirige vers mes informations. Les rues ici me paraissent comme familières, et pourtant je suis sûre de n'avoir jamais mis les pieds dans cette petite ville perdue. Midi est déjà passé lorsque je me retrouve seule dans ce joli cimetière tout fleuri. Je visite les allées, à la recherche des fameuses tombes. Et on ne pouvait pas les rater. C'est une immense pierre tombale noire. Elle paraît simple, ce qui montre bien l'attachement des habitants, mais ici aucune fleur. Quatre noms sont inscrits, deux femmes, Elizabeth Meurette-Damsell et Elena Clairt-Damsell et deux hommes : Marc et Georges Damsell. Tous morts la même année 1999. Les deux femmes auraient donc été mariées, dont une avec un homme portant le même nom de famille que moi... Ma curiosité ne cesse d'augmenter. Je remarque des petits symboles en dessous, gravés dans la roche, très certainement par un couteau. Ces gravures ne semblent pas très nettes, elles ont dû être rajoutées après que la tombe ait été faite. Une sous chaque nom. J'arrive à distinguer une petite flamme, un semblant de flocon, une fleur et un triangle, je crois. En me relevant, je remarque que chaque symbole semble s'illuminer... ça n'était pas comme ça quand je suis arrivée.

Cela commence à devenir étrange, et c'est bien trop pour moi ce matin. En plus j'ai faim. Je prends mon temps pour rentrer et je reprendrai après toutes ces recherches avec la visite du musée cet après-midi.

Le déjeuner m'a paru interminable. Je ne pouvais cesser de penser à cette famille, la tombe semblait m'appeler, cette lueur étrange sortant des symboles... Et mon air chamboulé n'est pas passé inaperçu, mes parents m'ont proposé de rester cet après-midi dans ma chambre, la visite d'un musée pouvant être de trop face au déménagement. S'ils savaient, j'avais presque oublié que nous venions d'emménager ! J'en profite tout de même, puisque de ma chambre, j'ai vue sur la rue et sur notre jardin. C'est donc par une belle après-midi que je retourne sur internet chercher ce que je peux trouver d'encore plus intéressant. Il n'y aurait à ce jour, aucune descendance connue. Les quatre frères seraient les derniers. Il est également dit que les générations de cette famille, vivant ici, remontent à des siècles, ils ne sont pas vraiment frères, mais cousins très éloignés. Cette dernière information m'interpelle. Comment se fait-il qu'ils soient tous cousins ? Il peut donc y avoir de la famille partout sur terre. Cela ne m'avance en rien. Je ne sais même pas ce que je cherche... Je m'approche de la fenêtre donnant sur les haies. D'ici, on ne peut voir qu'une seule des statues, elle est immense, c'est pour cela qu'on peut l'apercevoir depuis ma chambre, mais je ne l'ai pas trouvée ce matin. Ce qui est étonnant, c'est que j'aurais dû la croiser à en croire son emplacement. Cela m'intrigue aussi de voir que c'est la seule visible depuis la maison. Je décide donc d'aller y jeter un œil. Avant cela, je me rappelle du carnet trouvé, je l'ouvre, et ce que je lis dedans est des plus déconcertant. Je prends quelques minutes et m'assieds pour l'étudier. Il n'y a presque que des petits croquis. Le premier est celui de la maison, avec trois enfants jouant devant. Je continue jusqu'à trouver ce qui m'intéresse. Je trouve justement deux dessins, le premier est une vue du jardin depuis ma chambre. Il est représenté depuis ma fenêtre exactement, et encore

mieux, le second est un croquis de la statue. Je peine à en discerner la forme, le papier est trop vieux. Je parviens à la reconnaître par les drapeaux, on les voit depuis ma chambre.

J'atteins rapidement le jardin, mais voilà qu'il se sépare en plusieurs branches et toutes se séparent encore et encore. Il va me falloir des heures avant de trouver cette statue ! Mon seul avantage est que l'on peut la voir d'au-dessus des haies.

Je peux donc essayer de suivre sa trace. Je profite de cette distraction, je me sens mieux, je ne pense plus au déménagement...

C'est après deux heures de fouilles intensives que j'ai dégoté la fameuse statue. Elle représente quatre anges, chacun porte un drapeau. Mon espoir forgé pendant ces deux heures est descendu en moins de quelques secondes. Cette statue n'a rien d'exceptionnel. Le deuxième croquis représente en effet cette sculpture, avec des petites notes indéchiffrables. Je m'affale sur un banc et l'observe en me disant que je repartirai bientôt puisqu'il va sûrement me falloir le même temps pour retrouver la maison. La fatigue me gagne, mais une lueur me réveille, la même que celle du cimetière, elle devient de plus en plus forte, j'ai du mal à garder les yeux ouverts. Il s'agit des drapeaux, j'approche en me protégeant avec ma main. Mon cœur bat très fort, j'avance lentement, quand soudain les anges se mettent à bouger, à s'écarter pour laisser place à un cinquième ange qui monte vers le ciel. Je stoppe net. J'entends mon cœur accélérer, mais je ne bouge pas, je veux savoir ce qu'il va arriver. Dans ma poche le carnet semble vibrer, de plus en plus fort. L'ange pointe dans la direction opposée à mon banc, dans les haies. Sans le quitter des yeux, je contourne l'édifice et regarde dans la direction du doigt. Je réfléchis